

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. RAMEAU : Les Fêtes de Ramire, jeu 22 mai 2025. Apolline Raï-Westphal, David Tricou... La Chapelle Harmonique, Valentin Tournet

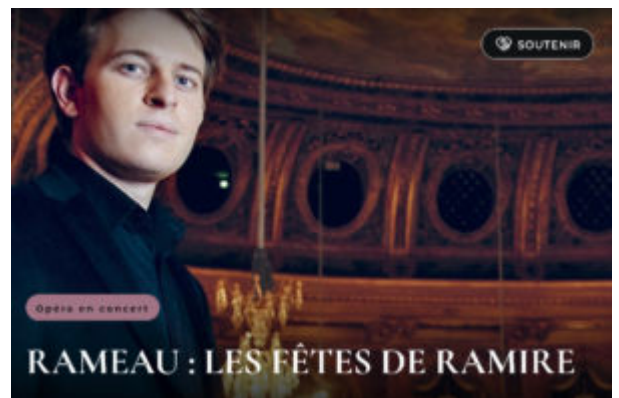
Récemment le festival d'Aix (2024) a réalisé une reconstruction plus ou moins réussie du fameux [Samson](#) opéra envisagé à deux, mais jamais abouti... Voltaire et Rameau demeurent les plus grands auteurs du règne de Louis XV... période faste où se précisent les valeurs propres à l'esprit des Lumières... Ils avaient déjà collaboré pour *La Princesse de Navarre*, créée au début de l'année 1745.

La cour leur demande de remanier cette fastueuse comédie-ballet pour en faire un ballet en un acte, mais les deux hommes n'ont pas le temps – ils préparent [Le Temple de la Gloire](#) – et confient ainsi, la finalisation de l'adaptation à Jean-Jacques Rousseau. « Vous réunissez, monsieur, deux talents qui ont toujours été séparés jusqu'à présent », lui écrit Voltaire. « Voilà déjà deux bonnes raisons pour moi de vous estimer et de chercher à vous aimer. » Leur célèbre

brouille n'interviendra que plus tard.

Pour l'heure, Rousseau ajoute quelques récitatifs, quelques airs, que Rameau révisera ensuite. Le 22 décembre 1745, la cour découvre ainsi une nouvelle œuvre : « **Les Fêtes de Ramire** », mettant en scène une princesse espagnole captive (Fatime) à qui l'un de ses geôliers (Ramire), probablement épris, offre de superbes divertissements. Une œuvre à laquelle ont collaboré trois des plus brillants esprits du XVIIIe siècle.

Opéra Royal de Versailles
Rameau : Les Fêtes de Ramire
Jeudi 22 mai 2025, 20h
Durée : 1h10 sans entracte



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Château de Versailles Spectacles / Opéra Royal :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/rameau-les-fetes-de-ramire/>

Acte de ballet sur un livret de Voltaire, créé à Versailles en 1745.

Spectacle en français surtitré en français et en anglais

« 15 minutes avec »

Jeudi 22 mai à 19h30, partagez un moment d'échange exclusif avec un ou plusieurs artistes du spectacle (sous réserve) – Sur présentation de votre billet pour le soir-même et dans la

limite des places disponibles.

Distribution

Apolline Raï-Westphal : Fatime

Marie Théoleyre : Isbé, Première Grâce

David Tricou : Ramire, Premier Guerrier

Laurent Naouri : Un devin, deuxième Guerrier, deuxième suivant
de Ramire

Jehanne Amzal : Deuxième Grâce, première suivante de Ramire

Eva Zaïcik : Troisième Grâce

La Chapelle Harmonique

(Choeur et orchestre)

Valentin Tournier, direction

**Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles,
La Chapelle Harmonique.**

**ENREGISTREMENT ... Ce programme sera enregistré en CD à paraître
au label Château de Versailles Spectacles.**

approfondir

SAMSON de Rameau par Pygmalion / Festival Aix en Provence 2024
:

<https://www.classiquenews.com/livre-stream-opera-arte-tv-ven-1>

[2-juillet-2024-21h30-samson-de-rameau-depuis-le-festival-daix-en-provence/](#)

[LIVE STREAMING, opéra. ARTE TV, vendredi 12 juillet 2024 : 21h30. SAMSON de RAMEAU, depuis le festival d'Art lyrique d'Aix en Provence.](#)

Le Temple de la Gloire de Rameau par Nicholas McGegan, 2017 : <https://www.classiquenews.com/cd-critique-rameau-le-temple-de-la-gloire-mcgegan-berkeley-2017-2-cd-philharmonia-baroque-orchestra/>

[CD, critique. RAMEAU : Le Temple de la Gloire \(McGegan, Berkeley, 2017 – 2 cd Philharmonia Baroque Orchestra\)](#)

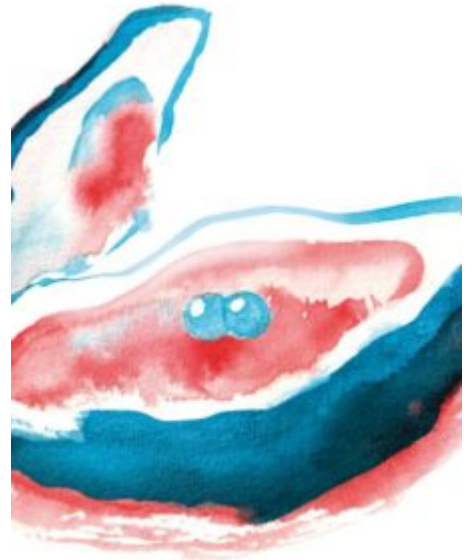
RENNES, Opéra. MOZART : Zaïde / Nicolas Simon (6, 8, 10, 12

février 2023)

Singspiel méconnu, malaimé... deux ans avant l'Enlèvement au sérail (1782). Faute d'ouverture, de final et de la disparition d'une grande partie des dialogues parlés, l'opéra Zaïde de Mozart (1780) est injustement délaissé des scènes lyriques ; or il concentre quelques-uns des plus beaux airs de Mozart

Sur leur île déserte, préservée, Zaïde (l'esclave chrétienne du sultan Soliman) n'accepte pas sa condition soumise ; Inzel, en maître du jeu, les expose à l'inconnu et l'imprévisible avec le naufrage de Gomatz, un inconnu aussi inquiétant qu'attirant... il est chrétien, et Zaïde tombe amoureuse de lui. Grâce à la complicité du serviteur Allazim, les amants s'enfuient, mais ils sont repris à cause d'Ossmin, fidèle au sultan. Condamnés à mort, ils auraient été tués si Allazim dans le passé n'avait pas sauvé le sultan ; ce dernier le reconnaît et décide de lui pardonner. La partition s'achève sans que l'on sache la décision du Sultan vis à vis des deux chrétiens amis de Allazim... L'intrigue préfigure l'opéra à venir, également en langue allemande, l'Enlèvement au sérail de 1782, créé à Vienne devant Joseph II.

Cet échiquier des passions multiples et croisées, en un Orient fantasmé (chanté en allemand), est abordé avec engagement par une équipe prometteuse réunissant à Rennes : la metteuse en scène Louise Vignaud, l'autrice Alison Cosson, le compositeur Robin Melchior et **le chef Nicolas Simon à la tête de l'Orchestre National de Bretagne**. Zaïde souligne les valeurs de l'humanisme. C'est une partition proche des idéaux des Lumières et des sentiments chers à



Voltaire ; Zaïde serait inspiré de Zaïre du philosophe français. A l'origine, Mozart a composé ce drame pour la troupe des comédiens et chanteurs germaniques que Joseph II souhaitait favoriser. sans recevoir de commande officielle, Wolfgang mena son projet jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il ne serait jamais sollicité par l'Empereur.

Nouvelle production lyrique avec 4 solistes et une comédienne / Opéra chanté en allemand, surtitré en français

Décors et costumes fabriqués dans les ateliers de l'Opéra de Rennes

MOZART : Zaïde, singspiel KV 344
RENNES, Opéra

Lundi 6 février 2023 à 20h
Mercredi 8 février 2023 à 20h
Vendredi 10 février 2023 à 20h

Dimanche 12 février 2023 à 16h

Durée 1h45 sans entracte

Informations
Réservations

INFOS & RÉSERVATIONS

directement sur le site de l'Opéra de Rennes

<https://opera-rennes.fr/fr/evenement/zaide>

PLUS D'INFOS sur le site de Nicolas SIMON

<http://www.nicolas-simon.fr/agenda/>

Distribution

Kseniia Proshina : Zaïde

Kaëlig Boché : Gomat

Niall Andersson : Allazim

Mark van Arsdale : Sultan Soliman

Marie Guittier : Inzel

Orchestre National de Bretagne

**CRITIQUE, opéra. LYON, opéra,
le 16 décembre 2022.
BERNSTEIN : Candide. D. Fisch
/ W. Marshall.**

CRITIQUE, opéra. LYON, le 16 déc 2022. L BERNSTEIN : Candide.
Orchestre et Chœurs de l'opéra de Lyon, Wayne Marshall.
Voltaire, terre à terre.

Pour sa création lyonnaise, Candide convainc vocalement, mais déçoit scéniquement. Une lecture aseptisée qui gomme l'ironie et le comique de l'œuvre, comme de l'œuvre-source.



Sur scène, un plateau vide, une longue rangée de chaises sur lesquelles viennent progressivement s'asseoir les chœurs et la vingtaine de personnages de cette « comic operetta », un énorme globe en plastique, qui passera de cour à

jardin, symbolisant, on suppose, la terre et les voyages des protagonistes, et un énorme banc blanc lumineux et coulissant dont on ne comprend pas très bien l'utilité. La chorégraphie minimaliste de Annie B. Parson peut séduire au premier abord, mais s'avère très vite répétitive et vide de sens, statique, d'un ennui mortifère et peine à convaincre d'un point de vue dramatique, malgré une machine à mousse, qui réveille, bien brièvement, le spectateur de sa torpeur. Photo : L Bernstein (DR)

Candide à l'Opéra de Lyon

**Voltaire, terre à terre
mais remarquable Cunégonde de Sharleen
Joynt**

Metteur en scène et chorégraphe ont oublié qu'il s'agit d'une œuvre comique, qui déploie des trésors d'ironie et d'inventivité auxquels les spectateurs lyonnais n'ont pu guère

goûter. L'absence totale de direction d'acteur, déjà rédhibitoire pour toute œuvre scénique, l'est encore plus s'agissant d'une intrigue où l'on est censé constamment voyager. La très brève note d'intention du metteur en scène Daniel Fisch ne nous dit strictement rien sur ses intentions, se bornant à nous prévenir que l'on ne verrait pas « de représentation littérale » des nombreux événements qui ponctuent le conte et sa transposition lyrique. Fisch se fiche de nous dans un texte aussi minimaliste que sa lecture de l'œuvre pourtant très riche dans sa texture musicale en partie parodique des formes anciennes et modernes (tango, valse, jazz, grand air d'opéra romantique).

Le plateau vocal sauve timidement cette vision austère et à contre-emploi. Dans le rôle-titre, **Paul Appleby** campe un Candide crédible, séduisant vocalement, notamment dans ses parties élégiaques aux accents mozartiens qui électrisa le public par sa longueur de souffle impressionnante. Remplaçant Andrea Carroll, la soprano **Sharleen Joynt est une Cunégonde stupéfiante** d'un bout à l'autre et met K.O. debout la salle dans son air virtuose « Glitter and be gay », dont les vocalises d'une fluidité remarquable sont en outre impeccablement projetées. **Tichina Vaughn** incarne une Vieille Dame crédible, par sa présence et un abattage idoine, là encore entravé par une direction d'acteur quasi inexistante. Irrésistible vocalement, **Derek Walton** prête son timbre somptueux à un Pangloss autoritaire mais dépouillé de sa fonction narratrice confiée à un récitant laconique qui n'exerce plus vraiment la fonction narratrice si importante dans l'économie de l'intrigue.

Les autres interprètes ne déméritent pas. En particulier **Robert Lewis** et **Pete Thanapath**, qui se partagent divers rôles, tandis que **Thanswa Mpongwana**, dans le rôle de Paquette et l'impeccable **Sean Michael Plumb**, dans celui de Maximilien, sont excellents, mais peinent à exister vraiment, tant la mise en scène désincarnée les en empêchent.

Dans la fosse, la direction magistrale de **Wayne Marshall**, qui connaît son Bernstein par cœur, parvient à tirer le meilleur d'une partition roborative, constamment inventive, et prouve une fois de plus l'excellence de la phalange lyonnaise, dont le jeu, d'une précision entomologiste, ravit les oreilles à défaut de ravir les yeux. Le chœur, toujours excellemment préparé par **Benedict Kearns**, est en parfaite osmose avec les pupitres mêlés d'élégance et d'énergie de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon ; cela fait d'autant plus regretter le hiatus incommensurable entre la fosse, qui atteint des sommets, et la scène très terre à terre, sans charme, sans l'ironie de Voltaire que Bernstein avait su si bien captée.

CRITIQUE, opéra. LYON, le 16 déc 2022. L BERNSTEIN : Candide.

Paul Appleby (Candide), Sharleen Joynt (Cunégonde), Derek Walton (Pangloss), Tichina Vaughn (La Vieille Dame), Peter Hoare (Le Gouverneur / Vanderdendur / Ragotzki), Sean Michael Plumb (Maximilien), Thandiswa Mpongwana (Paquette), Robert Lewis (Charles-Édouard Alchimiste / Le Capitaine / 1er Señor / 1er Inquisiteur), Paweł Trojak (Martin / Hermann-Auguste / Un escroc / Un ferrailleur / 2e Inquisiteur), Pete Thanapat (Tsar Ivan / Croupier / 2e señor / 3e Inquisiteur), Tigran Guirasgoyan (Le Sultan Ahmet), Antoine Saint-Espes (Un montreur d'ours / Stranislav), Paolo Stupenengo (Un docteur), Didier Roussel (Un marchand de cosmétiques), Daniel Fish (mise en scène), Annie B. Parson (Chorégraphie), Catherine Galasso (Collaboration à la chorégraphie), Andrew Lieberman, Perrine Villemur (décors), Terese Wadden (costumes), Éric Wurtz (lumières), Benedict Kearns (Chef des chœurs), Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon, **Wayne Marshall** (direction).

Jusqu'au 1er janvier 2023 :

<https://www.opera-lyon.com/fr/programmation/saison-2022-2023/o>

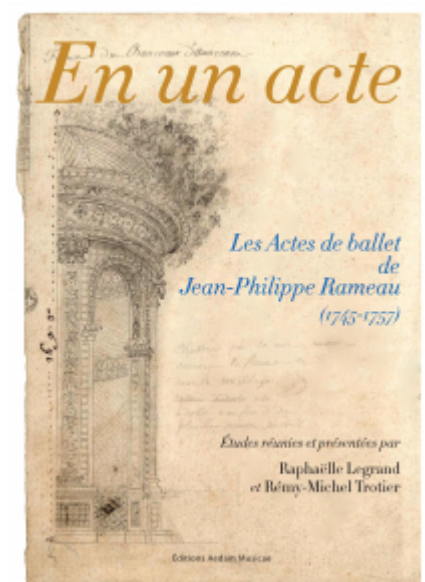
/ photos : DR

TEASER vidéo :

Candide de L Bernstein à l'Opéra de Lyon, déc 2022

LIVRE événement annonce. En un acte – Les actes de ballet de Jean-Philippe Rameau (Éditions Aedam Musicae).

LIVRE événement annonce. En un acte – Les actes de ballet de Jean-Philippe Rameau. Ouvrage collectif sous la direction de Raphaëlle Legrand, Rémy-Michel Trotier (Éditions **Aedam Musicae**). **LABORATOIRE BAROQUE...** le format court stimule la créativité du plus grand génie baroque français au XVIII^e : aux côtés de ses tragédie en musique, Rameau a développé toute sa vie, les ballets en un acte : plus qu'esquisse, écrin fougueux,



audacieux, condensé d'invention musicales et d'idées dramatiques... Voici donc un état analytique de l'œuvre de Rameau « en un acte », soit 11 ouvrages ici présentés, de 1745 à 1757, période de sa maturité, et qui dévoile l'une des facettes de son **diamant** poétique et musical (celui dont parle Francis Ponge, in *Société du génie*, 1961). En couverture, le salon en treillis d'**Anacréon** (1754 ; révisé en 1757 dans la Suite Les Surprises de l'Amour), pastorale héroïque d'un onirisme amoureux enivré, unique et singulier à son époque... où le vieux sage Anacréon finit par sceller le vœu qui unit Batyle à la charmante Clhoé.

Dans ces 11 ouvrages remarquablement commentés, se précise la fabrique poétique et musicale du grand Rameau. En témoignent, pourtant méconnus, le ballet en un acte **Nélée et Mirthis**, celui des **Fêtes de Ramire** ou encore la pastorale de **Lisis et Délie** ... Les bijoux miniatures ne manquent pas ; mais ont passé inaperçus à côté des longues tragédies et des ballets composés de plusieurs entrées qui ont fait la renommée du musicien. Le travail des chercheurs a tenté ici d'identifier le catalogue, rétablir la chronologie des partitions, recomposer l'histoire des versions successives... Bien documentés au disque, **Pigmalion**, **La Guirlande ou Zéphire** sont toujours absents des salles, ; quels apports l'**Anacréon** de 1754, sur un livret de Louis de Cahusac, contenait-il vis à vis de celui écrit en 1757 avec Pierre-Joseph Bernard.

Contrairement aux idées reçues (et encore abondamment diffusées), Rameau inventeur musicien de génie, s'est soucié de la cohérence et du fini poétique de ses livrets. Ce sont moins ses poèmes choisis pour être mis en musique qui sont « médiocres » (jugement improbable au regard de l'indigence de notre époque) que l'esthétique poétique du XVIII^e qui devrait être alors reconsidérée. Ainsi Voltaire qui avait le projet d'un Samson avec Rameau, mais aussi Rousseau, Marmontel ou encore Collé qui coopèrent avec le génie musical de leur temps, livrant à la cour de Franc, les divertissements des saisons très privées du château de Fontainebleau.

Emblématiques d'une époque glorieuse pour le divertissement de cour en France, certains illustrent ainsi la quintessence du style Louis XV, comme **La Naissance d'Osiris**, **Les Sibarites**, la subtile pastorale de **Daphnis et Églé**...

En préalable à la première édition critique complète de leurs livrets, chaque opéra (acte de ballet) est analysé, à la lumière des contextes d'élaboration et des modalités de composition. Leur ancrage dans l'esthétique du milieu du XVIII^e, dans l'évolution sensible de la pratique théâtrale à l'époque de Rameau (machineries, chorégraphies, dispositif des décors, scènes et lieux de représentation...) est scrupuleusement documenté.



Dans la partie III, celle dédiée aux approches formelles, l'analyse collective tend à redéfinir chaque acte de ballet comme autant de « miniatures » supportant une réévaluation en « macrostructures », c'est à dire des univers complets par eux-mêmes, où transpire partout « le soin extrême que Rameau mit à leur composition ». On est donc loin d'une contribution anecdotique : c'est tout un pan de l'œuvre de Rameau qui nous est enfin restituée. Grande critique à venir d'ici le 20 octobre 2019, dans notre magazine cd dvd livres sur CLASSIQUENEWS. **CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2019.**

LIVRE événement annonce. En un acte – Les actes de ballet de Jean-Philippe Rameau

Ouvrage collectif sous la direction de Raphaëlle Legrand, Rémy-Michel Trotier

Date de parution : Septembre 2019 – (AEM-187 – éditions [AEDAM MUSICAE](#)).

Études réunies et présentées par Raphaëlle Legrand et Rémy-Michel Trotier

Avec la collaboration de Laura Naudeix et Thomas Soury

Et les contributions de Philippe Cathé, Vincent Dorotheé,

Julien Dubruque, Matthieu Franchin, Jean-Philippe Gersperrin, Rebecca Harris-Warrick, Hubert Hazebroucq, Sarah Nancy, Benjamin Pintiaux, Bertrand Porot, Théodora Psychoyou, Graham Sadler, Ana Stefanovic.

Avec la première édition critique complète des livrets des douze actes de ballet de Rameau.

Olympie de Spontini (1819)

France Musique. Samedi 11 juin 2016, 19h. SPONTINI : *Olympie*. Enregistré à Paris, le 3 juin 2016. Enfin une omission réparée : si Gaspard Spontini (1774-1851) a disparu des scènes lyriques européennes et surtout française, Berlioz le tenait pour le génie lyrique le plus important en France après Gluck. C'est dire. Créé à l'Opéra de Paris (Académie royale), le 22 décembre 1819, *Olympie* – ouvrage en 3 actes, d'après Voltaire, relève de la veine tragique et pathétique propre au grand opéra français hérité du Chevalier, ex favori de Marie-Antoinette. Plus qu'il ne « prépare » le romantisme français, Spontini le cultive déjà. *Olympie* est dirigé pour sa création par [Rodolphe Kreutzer \(dont Berlioz admirait au delà de tout, son oratorio récemment ressuscité La mort d'Abel\)](#). L'orchestration, ses effets spectaculaires et déchirants, d'une couleur gluckiste, l'importance du chœur, le profil d'Antigone comme l'irrésistible tendresse déchirante de Statira, la veuve d'Alexandre, sur scène : étoile pathétique et morale dont le chant est alors transcendé par la diva de



l'époque Caroline Branchu, – comme la fibre héroïque et sensible de sa fille Olympie, - annoncent de fait l'Antiquité telle qu'elle s'impose dans Les Troyens de Berlioz. La tragédie en 5 actes de Voltaire – éditée en 1762, inspire aux deux librettistes de Spontini, Michel Dieulafoy et Charles Brifaut, ce registre « sublime » si réussi par Gluck. Le compositeur adulé sous l'Empire par Napoléon, auteur de La Vestale, le triomphe de sa vie, réussit néanmoins dans Olympie, ce pathétique édifiant qui touche le cœur par la justesse de ses accents dramatiques et psychologiques.

Stupéfiante Statira, veuve d'Alexandre... OPERA TRAGIQUE ET SUBLIME de 1819

Mais à l'époque d'Olympie, Spontini est déjà hors de Paris, vers Berlin où il s'installe le 1er février 1820 car il vient d'être nommé Generalmusikdirektor : ancien napoléonien rallié aux Bourbons, Spontini eut raison de quitter la France et les nombreuses critiques du parti libéral... Le sujet d'Olympie aborde le régicide : ici, l'assassinat d'Alexandre le Grand puis le destin de sa famille (un thème délicat et douloureux à l'époque du crime perpétré aux portes du théâtre de la création : l'assassinat du Duc de Berry, le 13 février 1820) ; acte odieux rendant difficile toute reprise de l'opéra... C'est à Berlin ainsi – où il a recouvré statut et considération que Spontini confie à ETA Hoffmann une nouvelle version d'Olympie,

réécrite en allemand, nouvel avatar lyrique créé à l'Opéra de Berlin le 14 mai 1821. C'est cette nouvelle version plus intense et contrastée encore qui triomphera en Europe et à Paris, ... en 1826, avec la même Branchu qui fait alors ses adieux à la scène. Spontini poursuit cette simplification narrative, moralisatrice parfois solennelle (déférence au mythe impérial voir *La Vestale* et surtout *Fernand Cortez*) que les suiveurs de Gluck à Paris avaient peu à peu formuler dans la veine tragique : Salieri, Cherubini, Sacchini... Bientôt Scribe allait réformer encore davantage, par ses livrets médiévaux, le modèle du grand opéra français, pour Adam, Rossini, Halévy (*La Muette de Portici* en février 1828, puis *Guillaume Tell*, *Les Huguenots*). En 1819 et même 1826, Voltaire est un modèle dramatique toujours vénéré. *Olympie* fut pour le génie de Ferney, une oeuvre tardive, écrite en 6 jours par un écrivain fatigué septuagénaire, voulant jouer au jeune auteur... Pourtant la tragédie convoquée par Voltaire – en un même lieu, le temple de Diane à Ephèse, est celle des tragédiennes et des femmes blessées toujours dignes : reconnaissance entre Statira et *Olympie* (II), les mêmes rejoignant les flammes d'un vaste bûcher (V).

Pour Spontini, comme dans *La Vestale*, il s'agit de retrouver la grandeur et le sublime tragique de l'Antiquité à travers ses rituels grandioses, d'une froideur parfois trop solennelle, voire monumentale (au III, le couronnement de Statira avec les lauriers d'Alexandre, où Antigone paraît triomphante sur un éléphant (! cf les didascalies d'époque) mais toujours grave : fouillant les ressources contrastées nées de l'opposition entre sacré et profane, où brille la dévotion de Statira pour la défense des Dieux; scènes finales avec chœurs grandioses à la clé (dont l'effusion du peuple éphésien pour célébrer la concorde entre Antigone et Cassandre). Si le spectaculaire a joué intensément son rôle dans la conception du l'opéra, Spontini parvient cependant à tisser une fibre psychologique solide et fluide entre les scène, grâce à son récitatif, l'un des mieux écrits qui soit et qui exige des interprètes une maîtrise (en finesse comme en

expressivité) absolue. Mais que l'on ne s'y trompe pas : la véritable héroïne, touchante autant que digne demeure la sublime mère d'Olympie, Statira. Olympie, en son suicide final ne fait suivre les traces maternelles.

L'Olympie de Spontini, 1819

[A l'affiche du TCE à PARIS, le 3 juin 2016](#)

RADIO

Sur France Musique, samedi 11 juin 2016, 19h

Opéra en trois actes (1819) □ Livret de Armand-Michel Dieulafoy et Charles Brifaut, d'après la pièce éponyme de Voltaire

Karina Gauvin: Olympie

Kate Aldrich: Statira

Charles Castronovo: Cassandre

Josef Wagner: Antigone

Patrick Bolleire: Le hiérophante

Conor Biggs: Hermas, un Prêtre

Le Cercle de l'Harmonie

Vlaams Radio Koor

Jérémy Rhorer, direction

[VIDEO : voir la soprano Jennifer Borghi chanter Olympie de Spontini – concert « Grandeurs et décadence : Gluck, Spontini, Cherubini... » / Namur, 2012 © reportage exclusif clasiquenews.tv](#) – à 1h46 : air de Statira invoquant les mânes de Darius et d'Alexandre, implorant sa fille Olympie...

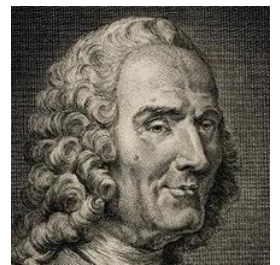
LIRE aussi notre [dossier spécial sur La Vestale de SPONTINI \(Paris, octobre 2013\)](#)

LIRE aussi notre [présentation critique de La Mort d'Abel de Rodolphe Kreutzer, 1810](#)

LIRE le [texte originel de la tragédie de Voltaire](#)

Reportage vidéo : Le Temple de la Gloire de Rameau et Voltaire, 1745. Recréation

VIDEO, reportage. Le Temple de la Gloire de Rameau et Voltaire, 1745. Recréation. Temps fort de l'année Rameau 2014, la recreation par le CMBV (Centre de musique baroque de Versailles), du Temple de la Gloire témoigne de la collaboration entre Rameau et Voltaire en 1745.



C'est l'année des prodiges pour le compositeur : *Platée*, *La Princesse de Navarre* et donc *Le Temple de la Gloire* : universel, génie imaginatif, Rameau imagine dans le ballet héroïque, trois opéras en un. *Bacchanale* pour la première entrée (*Bélus*), *bacchanale* pour la seconde entrée (*Bacchus*), tragédie pour la troisième entrée (*Trajan*). Même le Prologue est l'un des plus raffinés et aboutis, suscitant dans le personnage de l'Envie trépignant aux abords du Temple, l'un des personnages graves et tragiques, accompagné par les bassons, parmi les plus saisissants conçus par Rameau. Reportage exclusif CLASSIQUENEWS.COM © 2015

Gala Rameau 2014 dans la Galerie des glaces

[Versailles. Galeries des glaces, Gala Rameau 2014. Samedi 22 novembre 2014, 21h.](#) *L'année Rameau, assez féconde et plutôt*

réussie sur le plan des (re)découvertes (Le temple de la Gloire, Zaïs, Rameau, maître à danser...) s'achève officiellement ce 22 novembre 2014 à 21h lors d'un grand gala Rameau donné dans l'exceptionnelle écrin de la Galerie des glaces du Château de Versailles, un événement à l'initiative du CMBV Centre de musique baroque de Versailles, grand coordinateur de l'année Rameau 2014 en France.

A l'occasion du 250ème anniversaire de sa mort, voici un programme éclectique, foisonnant, récapitulatif tel qu'on aurait pu l'écouter dans la salle du Concert Spirituel au XVIIIe siècle. Au menu, pages sacrées et profanes. Mêlés aux partitions lyriques et théâtrales, les Grands Motets, oeuvres de jeunesse, révélant avant les opéras dont le premier est Hippolyte et Aricie en 1733, la



flamboyante inspiration du jeune Rameau organiste itinérant, alors inspiré par le genre du grand motet : chœur, solistes, orchestre, Rameau maîtrise déjà tous les effectifs, toutes les combinaisons possibles, offrant dans un contexte sacré, plusieurs oeuvres particulièrement ... théâtrales. Trois Grands motets en témoignent ce soir par ordre de réalisation au cours de la soirée : Laboravi, Quam dilecta, In Convertendo.

Compositeur audacieux, réformateur même jusqu'à un âge avancé (songez à son ouvrage ultime Les Boréades de 1764, l'année de sa mort d'un souffle exceptionnel sur un thème délicat : la torture...), Rameau invente, explore, expérimente toujours ; son orchestre est le plus novateur et le plus original de son temps : ainsi les Suites extraites de La Princesse de Navarre et son opéra créé en 1737, révisé en 1754 : Castor et Pollux.



Pour nous l'intérêt majeur du gala Rameau à Versailles, demeure la Suite de danses de la trop peu jouée **Princesse de Navarre** : l'œuvre fait partie de la commande faite en 1745 au

nouveau compositeur de la Chambre du Roi : Rameau ainsi célébré et honoré devient une figure majeure de la vie musicale française à 62 ans. Le Roi lui commande quatre œuvres lyriques dont la célèbre et atypique autant que déjanté *Platée*, pour le mariage du Dauphin. La danse est le cadre où se libère le riche tempérament dramatique du compositeur : son écriture est aussi savante et virtuose, de plus en plus italienne comme en témoigne l'air redoutable : *Vents furieux*. Génie du timbre, et grand coloriste, Rameau étonne tout autant dans *Castor et Pollux* dans l'usage spécifique du basson, comme le montre avec éloquence, la prière funèbre et de déploration de *Télaïre*, pleurant la mort de son bien-aimé Castor, dans *Castor et Pollux* : « tristes apprêts, pâles flambeaux », un air immédiatement applaudi à la création et repris régulièrement tout au long du XVIIIème.

La galerie des glaces du Château de Versailles. Longue de 73 mètres et large de 10,50 mètres, la Galerie des Glaces, ou Grande Galerie du Château de Versailles, a été imaginée par l'architecte Jules Hardouin-Mansart et décorée par le peintre Charles Lebrun. Souhaitée par Louis XIV pour éblouir ses visiteurs, elle arbore quelques 357 miroirs et 17 fenêtres, elle fut construite entre 1678 et 1684. Le décor actuel est celui réalisé à la fin du règne de Louis XV pour le mariage du Dauphin futur Louis XVI avec Marie-Antoinette.

Programme

La Princesse de Navarre, Suite de danses

Comédie ballet sur un livret de Voltaire, 1745

Contredanses en rondeau

Menuets

Sarabande

Prélude pour la descente de l'Amour

Gavottes

Air : Vents furieux (une Grâce)

Laboravi (motet à grand chœur a capella)

Quam Dilecta (motet pour solistes, chœur et orchestre)

entracte

Castor et Pollux, extraits

Tragédie lyrique, version de 1754, initialement créée en 1737

Chœur des spartiates : Que tout gémissse

Télaïre : Tristes apprêts, pâles flambeaux...

Marche

Chœur des spartiates : Que l'enfer applaudisse

Air pour les Athlètes

In convertendo : grand motet

distribution :

Katherine Watson, dessus

Anders J. Dahlin, haute-contre

Marc Mauillon, basse-taille

Marc Labonnette, basse

Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles

Olivier Schneebeli, direction

Chœur et Orchestre du Concert Spirituel

Hervé Niquet, direction

[Versailles. Galeries des glaces,](#)

[Gala Rameau 2014](#)

[Samedi 22 novembre 2014, 21h.](#)

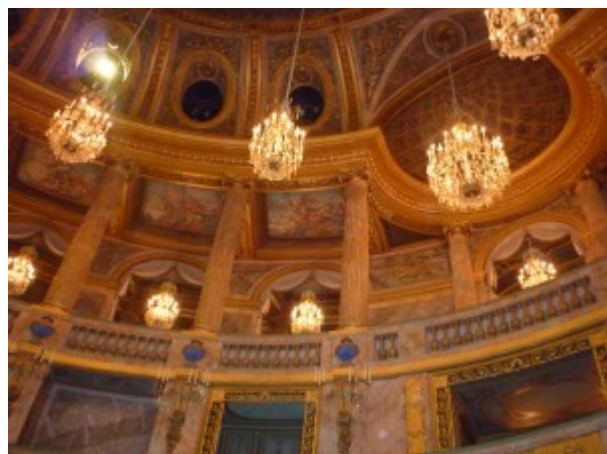
Versailles, Opéra royal. Rameau : Le temple de la gloire

Versailles, Opéra royal. Rameau: **Le temple de la gloire**, mardi 14 octobre 2014, 20h. Après les Grands Motets par William Christie et Les Arts Florissants, puis la révélation d'un Requiem d'après Castor et Pollux (également mis en regard avec Mondonville) sous la direction d'Olivier Schneebeli, le château de Versailles et le CMBV, Centre de musique baroque de Versailles poursuivent leur célébration Rameau 2014, avec nouveau temps fort, l'écoute intégral de l'opéra ballet écrit avec Voltaire : **Le temple de la gloire**. Après une première tentative de collaboration avec Rameau autour du personnage de Samson (finalement censuré : le matériel musical sera recyclé dans ses opéras suivants), Voltaire livre un nouveau texte pour le compositeur : Le temple de la gloire. Commande du responsable des Menus Plaisirs, le duc de Richelieu, l'opéra célèbre la victoire de Louis XV à Fontenoy : la création, le 27 novembre 1745 dans le théâtre du manège de la Grande Ecurie, indique clairement l'intention de Voltaire : réformer l'opéra français en l'écartant des fadeurs sensuelles et pastorales à la mode afin de réaliser un théâtre moral, politique et philosophique. L'oeuvre est donc une commande officielle dont le ton résolument critique, l'écarte de la pure propagande comme de l'esthétique métastasienne alors prédominante à l'opéra, laquelle flatte généreusement les têtes couronnées.

Après un prologue dédié à l'Envie (hommage au premier opéra de Quinault que Voltaire veut dépasser), l'opéra qui suit est un



ballet qui brosse le portrait idéal du prince vertueux, digne d'admiration. Par antithèse, Voltaire épingle d'abord dans les deux premiers actes, la figure des tyrans méprisables : Bélus, trop violent (acte I), Bacchus, trop efféminé (acte II); tout cela pour mieux souligner les vertus du héros parfait : Trajan, couronné de lauriers par la Gloire (acte III).



Voltaire apporte sa connaissance aiguë du théâtre : celui moral de Corneille (Cinna) qui inspire la Clémence de Titus de Métastase, lequel influence le profil de Trajan ici, qui après avoir vaincu les souverains rebelles, sait leur pardonner (III). Un pouvoir ne saurait

être digne s'il ne peut se montrer humain. Voltaire va plus loin encore en imaginant Trajan héroïsé, refuser les honneurs et la gloire ; puis, dédier sa victoire au peuple romain et au bonheur public. Incroyable surenchère morale... dont on doute que Louis XV et la Cour de Versailles aient réellement compris les enjeux et le sens humaniste. De toute évidence, le livret est d'une modernité intellectuelle et politique.

Après avoir été boudé par le public parisien qui y cherchait vainement une intrigue amoureuse, l'ouvrage est remanié par Rameau et présenté modifié en avril 1746 à l'Académie royale de musique à Paris : Bélus, trop violent est finalement adouci par les bergers, et Trajan chante un tendre ramage d'oiseaux à son épouse (!), selon l'esthétique galante et suave à la mode.

Entre temps, Voltaire se désolidarise de la nouvelle mouture et est même élu à l'Académie française pendant les représentations. Ce 14 octobre, l'Opéra royal présente **la dernière version de 1746**.

Dès l'ouverture, l'instrumentarium requis par Rameau – au sommet de son travail réformateur et expérimental car il vient de composer *Platée*, comédie lyrique déjantée qui renouvelle le genre lyrique en 1745 -, l'orchestre affirme sa couleur

spécifiquement guerrière et glorieuse (2 petites flûtes, 2 trompettes, 2 cors...). Puis ce sont 2 bassons obligés pour le monologue de l'Envie dans le Prologue (Profonds abîmes du Ténare) : un air très applaudi à l'époque et repris de moult concerts.

Au I, Lydie chante un air italien contrasté et vocalisé, passant de la déploration à la fureur : elle aime Bélus qui terrorise les bergers. Le tyran se laisse convaincre par le ballet pastoral qui suit d'une séduction littéralement irrésistible : Bélus entend désormais se faire aimer plutôt que craindre.

Le II est devenue une ample bacchanale, prétexte à un long divertissement dansé et chanté : vainqueur aux Indes, Bacchus entre au temple de la gloire avec son épouse Erigone : mais il se voit écarté par le grand prêtre. Peu importe, il continue son chemin vers d'autres lieux, où le plaisir est célébré.

Au III, L'impératrice Plautine se languit en une longue scène tragique, du retour de son époux Trajan parti à la conquête de Parthia. Le double chœur des Prêtres de Vénus et de Mars, très distinctement caractérisé, sollicite les dieux pour protéger l'empereur (Rameau y excelle dans leurs gavottes et rigaudons). Trajan revient victorieux avec les rebelles parthes soumis : dans la scène capitale du pardon de Trajan, où l'orchestre atteint à ce sublime moral que Voltaire appelait de tous ses vœux, Rameau réussit un nouveau double chœur à l'effet solennel et grandiose : 5 voix des rois parthes et chœur du peuple romain. La descente de la Gloire suscite le divertissement final qui prépare à l'ariette de Trajan, devenu clément et galant, par son chant pastoral (ramage aux oiseaux). L'air final reprend les petites flûtes et les cors par deux, tels que déjà exposés dans l'ouverture.

[Rameau, Opéra royal de Versailles.](#)

[Mardi 14 octobre 2014, 20h](#)

Durée avec l'entracte (situé après le premier acte) : 2h45

Judith Van Wanroij : Lydie, Plautine

Katia Velletaz : Une bergère, une bacchante, Junie

Chantal-Santon-Jeffery : Arsine, Érigone, la Gloire

Mathias Vidal : Apollon, Bacchus, Trajan

Alain Buet : L'Envie, Bélus, le Grand Prêtre de la Gloire

Choeur de chambre de Namur

(Thibaut Lenaerts, chef de chœur)

Les Agrémens

Guy Van Waas, direction